

Comme une abeille dans la ville

À l'initiative de l'association Asapistra, six ruches ont été installées dans le parc du Glacis, dans le quartier de la gare.

■ Des milliers d'abeilles ont investi hier le parc du Glacis. L'Association apicole de Strasbourg, Asapistra, a mis en place son premier rucher associatif. Situé aux abords du pont de l'autoroute, il compte déjà six ruches. L'installation s'est déroulée en présence de Françoise Buffet, l'adjointe au maire chargée de l'environnement, et Andrée Buchmann, vice-présidente de la Communauté urbaine de Strasbourg, déléguée à l'écologie et au développement durable. Cette opération s'inscrit dans le cadre du dispositif «Abeill'en Ville», initié par Asapistra en collaboration avec plusieurs communes de la CUS.

Asapistra a pour vocation d'informer les citoyens sur le rôle crucial des abeilles dans la préservation de la biodiversité et la protection de l'environnement. Dans une démarche éducative, l'association cherche à faire découvrir l'apiculture au grand public.

Le rucher du parc du Glacis constitue à ce titre un excellent espace de formation, grandeur nature, au cœur de la ville. Les citoyens membres

de l'association apicole pourront ainsi exploiter des ruches et produire du miel dans le quartier de la gare. Les curieux quant à eux pourront se familiariser avec les abeilles. Des abeilles qui se comptent déjà par milliers sur le site. «Il y a environ 30 000 abeilles par ruche. En juin, leur nombre aura doublé», explique Jean-Claude Moes, président d'Asapistra. Le rucher devrait d'ailleurs prochainement s'agrandir pour accueillir une vingtaine de ruches.

Des risques liés à la pollution autoroutière

La première récolte est attendue début juillet, chaque ruche produisant 15 kg de miel en moyenne. Un miel polyfloral, issu d'une production exclusivement locale. Les nombreux acacias et autres plantes mellifères présents dans le parc laissent espérer un miel goûteux. Mais la localisation du rucher, à proximité de l'autoroute, suscite toutefois quelques interrogations quant à la qualité du miel récolté. Si M. Moes assure que le miel sera «parfait sur le plan physico-chimi-



Des insectes à manipuler avec précaution. (Photo DNA – Michel Frison)

que», son camarade Pascal Sheer est un peu plus prudent. «Il faudra faire des tests

et s'interroger sur la qualité du miel, du fait de la proximité de l'autoroute», rappelle

l'apiculteur. L'enthousiasme suscité par l'installation de ruches dans la ville ne doit

pas faire oublier les risques liés à la pollution.

Amira Khemiri